

A l'attention principale de nos enfants qui n'ont pas ou peu connu leur grand-père.

Biographie d'Antoine Curti, Montreux, 1922-1989

Montreux

M. Antoine Curti n'est plus. Telle fut la nouvelle bouleversante qui nous est parvenue au matin du dimanche de Pâques. M. Curti a été enlevé subitement à l'affection des siens à l'issue de la veillée pascale, célébrée en l'église du Sacré-Cœur de Montreux. Il tenait l'orgue quand subitement un malaise cardiaque le frappa.

Très engagé dans les affaires montreuusiennes, M. Curti fut hôtelier, député, conseiller communal,

président de la paroisse catholique. Nombreuses furent encore les activités que le défunt exerça jusqu'à son décès. Musicien dans l'âme, l'orgue était sa passion. Il était aussi un époux très attentionné et un père de famille exemplaire.

La Chrétienne-Sociale Suisse, section de Montreux, a eu le privilège d'avoir à sa tête un homme de cette trempe. Pendant trente-deux ans, M. Antoine Curti en fut le dévoué président. Son dernier grand souci fut la réorganisation, l'aménagement, l'ouverture de notre bureau permanent et le changement d'administration, travail qu'il mena à bien avec son comité. Sa gentillesse et sa droiture se conjuguèrent avec une large ouverture d'esprit, de tact et de générosité de cœur. M. Curti était un gentilhomme dans toute l'acception humaniste du terme et tous ceux qui ont eu le privilège et le bonheur de l'approcher n'oublieront jamais le rayonnement réconfortant qui se dégageait de son attachante personnalité.

A son épouse et à sa famille, nous adressons notre profonde sympathie.

Pour le Comité
F. BRÜLHART
Président par intérim

Cet article paru dans l'organe officiel de la Caisse Chrétienne Sociale Suisse¹ participe à la pluie d'éloges tombée sur Montreux et plus largement dans le Canton de Vaud à l'annonce du décès de cet homme exceptionnel à plusieurs titres, tant son action a porté de fruits.

Mais revenons au début :

Antoine Xavier Curti fait partie de toute une lignée d'Antoine Curti, comme cela se pratique dans plusieurs familles. On les distingue par l'alternance de leurs deux prénoms ou bien à des ajouts complémentaires... Pas triste ! Il est le fils unique de son père Antoine Xavier (1883-1939) et petit fils de Xavier Anton (1844-1926) arrivant de Dresden pour s'établir à Lausanne. Cette lignée francophone issue de Rapperswil via l'Allemagne était, parmi d'autres liens, en collaboration avec la dynastie Cook (Trans Europe Express), comme en témoigne cette photo² !



¹ No 7, septembre 1989.

² Archives familiales, Noël 1924.

Dans sa petite autobiographie, mon père décrit ses différentes études et séjours depuis le Beau-Rivage de Montreux.³



Relevons ses brèves études au Collège de Saint-Maurice, interrompues par une pleurésie qui l'exempta du service militaire, ses écoles d'hôtellerie à Neuchâtel puis à Lausanne.



Pour le plaisir, relevons aussi qu'il apprit le français comme 3^e langue à l'école de Montreux, après le suisse allemand avec sa mère, une adorable Bâloise, après l'anglais avec ses copains de jeu clients de l'hôtel, mais avant le Hochdeutsch appris à l'école...

Pianiste très doué, organiste remarqué déjà durant ses études secondaires, il pratiquait aussi l'accordéon diatonique en profitant des partitions familiales suisses allemandes.⁴



Sa monitrice de colonie à Trient (Valais), Jaqueline Aubry⁵, une jurassienne des Franches Montagnes, venant de Genève mais née à La Chaux-de-Fonds, l'avait tellement impressionné en été 1939 qu'il déposait chaque soir une plaque de chocolat sur son lit. Qui peut résister à ça ?! C'est ainsi qu'ils arrivèrent en calèche et se marièrent à la bougie dans l'église de Trient, le 27 décembre 1942, année de sa majorité. Donc pas de photo à cause de la frontière française occupée, à quelques km seulement, dans la petite vallée avant les gorges menant à Chamonix.

³ Photo 1936.

⁴ Photo archives familiales.

⁵ Idem.



Mais le ciel s'était déjà bien assombri dans les années 30 pour beaucoup de monde à la suite du krach boursier d'octobre 1929. Son père Antoine (1883-1939) doit se défaire de ses hôtels et projets à Londres et Istanbul⁶. Le stress aidant à l'annonce de la guerre, il décède en décembre 1939. (On remarquera sur cette photo de la cérémonie la décoration primitive exceptionnelle de l'église catholique de Montreux⁷.)



Vite, la Maman Elsa Curti-Wehrle, originaire de Rheinfelden, qui avait quitté son poste dans un grand hôtel de Lausanne pour vivre au Beau-Rivage de Montreux, doit reprendre la direction de cet hôtel par intérim, tandis que le jeune fils s'inscrit aux écoles hôtelières. Il reprend la direction de l'hôtel à 20 ans, toujours en novembre 1942, tandis que sa fiancée se prépare à l'école hôtelière de Neuchâtel. Quelle année !

Touchante photo de la veuve et de son fils unique⁸. Photo à droite : l'héritage !⁹



⁶ Voir dans Curiosités l'article consacré à mon grand-père paternel.

⁷ Photo archives familiales.

⁸ Idem, sur le balcon de la Villa.

⁹ Carte postale, éd. Léman Ganguin & Laubscher, Montreux, archives familiales.

La suite de la vie hyperactive de mon père ressemble à une étoile filante que l'on peine à décrire tant ses étincelles ont illuminé en 46 ans le ciel de Montreux et de la Riviera vaudoise, celle de sa famille en général, de ma propre famille et de la mienne en particulier.

Il faut souligner d'abord ses qualités humaines exceptionnelles. Je ne l'ai jamais entendu se plaindre des difficultés pourtant nombreuses rencontrées sur sa route. Il n'en fait d'ailleurs aucune mention dans une brève biographie écrite en 1988, un an avant sa mort à 67 ans. J'ai entendu qu'il avait toujours regretté d'être fils unique, misant sur son épouse jurassienne solide pour engendrer 5 enfants. La pauvre maman, au caractère pourtant bien trempé, ne se remettra pas sans dommages importants dans sa santé de ces 5 accouchements en 7 ans, le dernier étant d'un bébé de 5,400 kg !!

Comme on l'a lu dans le préambule de cet article, la musique en général et l'orgue en particulier furent sa passion¹⁰, qui l'aidèrent année après année à transformer les épreuves en rebondissements, parfois imprévus, jusqu'au dernier jeu d'orgue de Pâques 1989, sur un instrument électronique près du chœur de l'église, imposé malgré lui par les besoins de la nouvelle musique liturgique. Il convient d'ajouter que le grand-orgue¹¹ devenant peu à peu muet, avait besoin d'une rénovation complète, ce que mon père souhaitait ardemment.



10 A « son » orgue dans les jeunes années de gloire, photo d'archives familiales.

11 L'orgue enfin restauré, grâce à une association ad hoc, après des années de silence. Photo JMC en 2020.



Il convient d'ajouter sa facilité au piano, jouant par coeur pour sa famille et ses invités un répertoire de musiques de salon, souvent virtuose, se permettant d'adapter les oeuvres à sa manière. Je m'asseyais à côté de lui, subjugué, devant le piano noir familial acheté à Basel par sa chère maman, au son très doux.¹²

Par contre il jouait toujours avec partition aux claviers de l'orgue, ce qui me permettait d'aller lui tourner les pages, dès l'âge de 6 ans.

Il m'a dit plus tard préférer G-Fr. Haendel à J-S. Bach, parce que plus fantaisiste. Il acheta et fit venir des Etats-Unis pour notre salon de l'appartement l'un des premiers orgues électroniques complets à 2 claviers, avec le pédalier arrondi, collectionna les disques

d'orgues de toutes provenances, y compris de cinéma, fut un soutien fidèle du Musée de l'Orgue à Roche (VD), participant dès que possible à des visites organisées d'instruments remarquables dans toute l'Europe.

Son instrument idéal restait néanmoins les grandes orgues de la cathédrale Notre-Dame à Paris, ville où il séjournait chaque automne durant 4 jours. Son rêve était bien sûr de pouvoir ressentir l'instrument de tout près, sur la tribune ! Je pus satisfaire son désir lors d'une semaine où nous nous trouvions par hasard les deux à Paris : je pris rendez-vous avec l'un des 4 titulaires de l'époque, Olivier Latry, toujours en poste à ce jour, qui accepta exceptionnellement de le faire monter avec lui pour une démonstration privée. La rencontre, convenue à 09h les 3 devant la petite porte extérieure de côté pour monter à la tribune, fut un moment émouvant.

Aux occasions festives, exclusivement familiales, il ressortait son accordéon...diatonique, restant un grand adolescent passionné épris des chansons à la mode de sa jeunesse.

Les 5 enfants durent faire un minimum de 6 mois de piano, selon la méthode allemande Alexander – rien à voir avec la technique Alexander actuelle - qui incluait le solfège et faisait jouer l'élève directement à deux mains avec les pouces partant du do médian : méthode qui développe le sens de l'harmonie. Puis continuait ses études qui voulait.

Parfois, mon frère Pierre et moi avions le droit de jouer aux coiffeurs fictifs sur sa tête - il nous fournissait les instruments avec de faux ciseaux ! - tandis qu'il écoutait de la musique dans son fauteuil rouge renversé en arrière, près d'un grand poste radio / tourne-disques dernier cri des années 50.

Une fois par semaine, le vendredi d'habitude – très attendu par les enfants – c'est notre papa qui faisait le repas du soir, en l'absence de notre maman qui avait congé : porridge ou riz au chocolat bien sucré dans une grande casserole posée directement sur la table. La diététique dernier cri !! Si ces collègues députés ou hôteliers avaient vu tout ça, et ses professeurs de l'école hôtelière !

Mais j'ai compris plus tard que ces « relâchements » lui permettaient de quitter ce monde d'obligations qu'il n'avait pas choisies, lui qui mangeait en cachette chaque jour une tablette 100 gr de chocolat au lait, malgré son diabète et son embonpoint devenus impressionnants. Sa Jacqueline, qu'il soutint fidèlement en toutes circonstances, encore plus diabétique que lui mais pour d'autres raisons médicales, lui survécut 9 ans dans une longue souffrance, dont elle ne se plaignit jamais non plus.

12 Photo des années 1960, archives familiales.



Cet hôtel familial Beau-Rivage, qui comptait 150 lits dans son extension maximale dès 1857 avec 3 bâtiments conjoints¹³, fut lié bien avant la 2ème guerre mondiale au prestigieux hôtel Eden (même famille propriétaire semble-t-il durant quelques années). Malgré des transformations régulières, il subit le sort funeste de ces nombreux vieux hôtels en murs de moellons de pierre trop chers à mettre aux normes sans cesse renouvelées (chauffage central, salles de bains privées). C'était impossible de le transmettre en héritage à ses 5 enfants, passant du statut d'hôtel privilégié au bord du lac avec cuisine complète à celui de garni (sans cuisine)¹⁴ puis finalement dégarni (démoli)¹⁵. La responsabilité complète de cette propriété fut pour lui un destin pénible à gérer.

En revanche, parallèlement à la gestion de l'hôtel, à son poste d'organiste, aux nécessités familiales, Antoine Curti multiplia les engagements sociaux, bénévoles ou non :

- Réformé à l'armée à cause de sa pleurésie, il fut nommé chef d'îlot à la protection civile pour accueillir la population des environs immédiats dans les vastes caves du Beau-Rivage en cas d'attaque majeure, laquelle n'eut heureusement jamais lieu.
- Dès la kermesse catholique de 1943, il entra au Cercle d'hommes, principale société paroissiale. Tour à tour quêteur le dimanche, porteur du dais en gants blancs lors des processions, responsable de la cuisine aux kermesses, président du comité d'organisation des Ventes, secrétaire dès 1953 du Conseil de paroisse (20 ans) puis président (10 ans).
- Organiste titulaire dès 1945 au Sacré-Coeur, occasionnel dans la plupart des églises et chapelles de la région Montreux-Vevey-Villeneuve, jusqu'à sa mort en 1989.
- Gérant et caissier de la colonie paroissiale Jolimont à Champéry dès 1972 jusqu'en 1989.
- Secrétaire de la commission scolaire (10 ans) de l'école catholique de Montreux.
- Membre depuis 1970 puis président dès 1987 du conseil d'administration de l'Institut-Pensionnat Miramonte.
- Organisateur occasionnel de concerts Curti et contrôleur des comptes de l'Opéra-Studio de Genève jusqu'à sa mort.
- Conseiller communal durant 30 ans.
- Député au Grand Conseil vaudois durant 15 ans¹⁶.
- Juré dans différentes affaires criminelles durant 20 ans.



¹³ J'ai pu hériter d'un magnifique meuble oublié dans un réduit, une Poste interne à l'hôtel très élaborée mais toute cassée, avec des séparations numérotées de 1 à 150. Un collectionneur l'a repris chez moi.

¹⁴ Photo non datée, archives familiales.

¹⁵ Voir l'article consacré au Beau-Rivage sur ce site.

¹⁶ Photo de 1962, archives familiales. On le reconnaît au centre avant du défilé.

- Juge au Tribunal des Prud'hommes durant 25 ans.
- Secrétaire du parti démocrate-chrétien vaudois depuis 1945.
- Président de la section montreu­sienne de la caisse maladie Chrétienne-Sociale dès 1957 jusqu'à sa mort.
- Vice-président de la Société des Hôteliers de Montreux.
- Président de la commission de gestion de l'Office du Tourisme et responsable du logement de tous les musiciens des orchestres du Septembre Musical durant 10 ans dans les hôtels de Montreux¹⁷.
- Membre du Comité de l'Entr'aide montreu­sienne durant 20 ans.
- Chauffeur bénévole pour le transport des malades, CHUV, dentistes, spécialistes, durant 10 ans.
- Comité d'organisation de la fête des chanteurs vaudois en 1985.

La tête tourne à imaginer ses journées !...

Tant d'autres choses seraient à écrire sur cet homme fidèle, à la fois si doux et si actif. Mais il me faut aussi préserver la sphère privée de sa famille, avant, pendant et après sa trajectoire d'étoile filante. On comprend mieux, à la lecture de cet article, le ton enthousiaste du faire-part cité en tête.

Puisse le souvenir rester vif dans nos mémoires.

JMC, Hermance, le 21 octobre 2025



¹⁷ Il me permit quelques fois de l'accompagner à l'aéroport de Genève-Cointrin pour aller chercher ou raccompagner des solistes ou des chefs d'orchestre.